



Dimanche II de Carême- Année C

De la paternité à la gloire

À l'écoute de la Parole

Nous poursuivons notre montée vers Pâques aux côtés de Jésus. Son chemin vers sa Passion à Jérusalem passe par une haute montagne où il offre à quelques disciples – les plus intimes – une expérience unique (Lc 9) qui soulève le voile sur le mystère profond de sa personne. Ils seront ainsi fortifiés pour faire face au scandale de sa mort prochaine...

La Transfiguration est en quelque sorte le point d'orgue des théophanies de l'Ancien Testament : nous lisons, en première lecture, le récit de celle dont Abram fut témoin (Gn 15). Saint Paul, quant à lui, nous indique comment cet événement s'applique à notre vie chrétienne (Phi 3).

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

Nous écoutons la voix du Père sur le Thabor : « *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le !* ». La transformation du corps de Jésus rend compte de plusieurs réalités : elle a été préfigurée par la nouvelle fécondité d'Abraham, grâce à la foi ; elle se réalisera par sa résurrection, après l'humiliation de la Croix ; son Église vivra la même transfiguration par son union avec lui dans la gloire...

⇒ [Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

« *Abram eut foi dans le Seigneur, et le Seigneur estima qu'il était juste* » (Gn 15,6) : cette célèbre phrase de la Genèse eut une postérité exceptionnelle. Saint Paul l'a reprise dans son Epître aux Galates (Ga 3,6), et ce fut le point de départ de toute l'aventure théologique de Luther. Sommes-nous justifiés par la foi seule ? Cette question est très épineuse et nous recommandons un bon dossier, à la fois précis et clair, rédigé par l'abbé Christian Gouyaud pour *La Nef* en 2017, consultable ici : <https://lanef.net/2017/12/03/la-doctrine-de-luther/>

À l'écoute de la Parole

Le second dimanche du Carême est traditionnellement placé sous le signe de la Transfiguration. Jésus nous a montré, la semaine dernière, comment vaincre les tentations qui ne manquent pas sur notre route. Cette semaine, il nous emmène sur la montagne pour nous introduire à l'intimité avec Dieu. Comme l'écrit le pape François :

« Aujourd'hui l'Évangile nous présente l'événement de la Transfiguration. C'est la seconde étape du chemin du Carême : la première, les tentations dans le désert, dimanche dernier ; la seconde : la Transfiguration. Jésus 'prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne' (Mt 17, 1). La montagne, dans la Bible, représente le lieu de la proximité avec Dieu et de la rencontre intime avec Lui ; le lieu de la prière, où demeurer en présence du Seigneur. »¹

La première lecture : alliance avec Abram (Gn 15)

La première lecture, Genèse 15, nous plonge dans le drame personnel d'Abraham et nous montre sa réaction de foi. Par manque de place, la liturgie a raccourci le texte (les versets 13-16 sont omis) ; il faut aussi le replacer dans le contexte général du livre pour mieux le comprendre.

Abraham s'appelle encore Abram (cf. Gn 17), il est très riche et puissant, puisqu'il vient de sauver son neveu Lot et de recevoir la bénédiction du roi-prêtre Melchisédech (Gn 14). Mais il n'a pas de descendant, et c'est un serviteur qui héritera de tous ses biens. C'est pour lui une grande frustration et une immense souffrance. Le Seigneur le visite alors à travers plusieurs visions ; il lui promet une descendance, et l'assure que cette descendance héritera de la Terre Sainte. Cette promesse comble Abram qui, tout au long de ces chapitres, manifeste la tristesse d'un « errant sans descendance ».

Viendront ensuite la naissance de deux fils, Ismaël et Isaac (Gn 16-18), et l'épreuve de la paternité (sacrifice d'Isaac, Gn 22). L'itinéraire d'Abraham, au long de ces chapitres, est celui d'une croissance dans la foi : il est le premier patriarche à recevoir explicitement la promesse de Dieu de se lier à une terre, Canaan, et à un peuple, les Hébreux.

Les versets omis par la liturgie (Gn 15,13-16) soulignent cet aspect en proposant un petit résumé de l'Exode. La foi d'Abram est réponse à l'appel de Dieu, comme notre lecture le souligne : « *Abram eut foi dans le Seigneur, et le Seigneur estima qu'il était juste* » (15,6). C'est ce que le Catéchisme, citant l'Écriture, synthétise ainsi :

« Abraham réalise ainsi la définition de la foi donnée par l'épître aux Hébreux : 'La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas' (He 11, 1). 'Abraham eut foi en Dieu, et ce lui fut compté comme justice' (Rm 4, 3 ; cf. Gn 15, 6). Grâce à cette 'foi puissante' (Rm 4, 20), Abraham est devenu 'le père de tous ceux qui croiraient' (Rm 4, 11. 18 ; cf. Gn 15, 5). »²

Mais la foi d'Abraham n'est pas une vague adhésion intérieure sans manifestation extérieure : une vraie rencontre a lieu et un dialogue s'établit, où le Seigneur demande de préparer un sacrifice d'animaux pour concrétiser la relation de confiance mutuelle. Les animaux sont ceux qui sont mentionnés dans les rites du Lévitique (cf. Lv 1). Abram doit les partager en deux et les disposer de part et d'autre, selon la manière antique de conclure une alliance.

¹ Pape François, *Angelus* du 16 mars 2014, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2014/documents/papa-francesco_angelus_20140316.html

² Catéchisme, n°146, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_PW.HTM

Les deux partenaires, en général deux rois, passaient ensemble au milieu des animaux en s'engageant à respecter le traité, sous peine d'encourir le même sort que les victimes... Jérémie se rappelle ce rite : « *Et ces hommes qui ont trahi mon alliance, qui n'ont pas observé les termes de l'alliance conclue par eux en ma présence, je vais les rendre pareils au veau qu'ils ont coupé en deux pour passer entre ses morceaux.* » (Jr 34,18).

C'est pourquoi le texte mentionne « *un brasier fumant et une torche enflammée* », qui symbolisent la présence de Dieu, comme plus tard la « *colonne de nuée* » lors de l'Exode (Ex 13), ou encore lors de la dédicace du Temple :

« *Quand les prêtres sortirent du sanctuaire, la nuée remplit la maison du Seigneur et, à cause d'elle, les prêtres durent interrompre le service divin : la gloire du Seigneur remplissait la maison du Seigneur !* » (1R 8, 10-11)

Nous retrouverons cette nuée sur la montagne de la Transfiguration (Lc 9). Le Seigneur, par cette théophanie de Gn 15, s'engage donc solennellement, dans un langage compréhensible pour Abram, à accomplir le terme de l'alliance (ברית, *berit*), qui est ici plutôt une promesse gratuite : rien n'est encore demandé à Abram en retour.

Enfin, Abram reçoit une vision de l'avenir dans le « sommeil mystérieux » (תרדמה, *tarde-mah*), un terme qui reprend celui de Genèse 5, lors de la création d'Eve à partir de la côte d'Adam endormi, et qui évoque l'action de Dieu au-delà de la conscience de l'homme. Rappelons que le terme « gloire » (כבוד, *kavod*), signifie également « lourd » en hébreu. On retrouve ces deux notions dans l'Évangile : « *ils étaient accablés de sommeil* ».

La promesse faite à Abram porte sur le sort de sa descendance (l'Égypte puis l'Exode), que les versets 13 à 16 avaient détaillé. Les chapitres suivants de la Genèse montreront le début de l'accomplissement de ces promesses par la naissance d'Isaac, et le livre de l'Exode la réalisation du songe du Patriarche : « *à la quatrième génération ils reviendront ici...* » (Gn 15,16).

L'évangile : la Transfiguration (Lc 9)

L'évangile nous présente la Transfiguration (Lc 9), même si Luc n'utilise pas le mot de « transformation » (μεταμορφωω, *metamorphōō*), comme Matthieu et Marc. Il note seulement l'altération du visage de Jésus : « *l'aspect de son visage devient autre* » (ἕτερον, *eteron*) ; et son vêtement qui devient « *éblouissant de blancheur* » (Lc 9,28). Les deux personnages qui apparaissent alors, Moïse et Elie, avaient eux aussi vécu une expérience profonde de Dieu sur la montagne, au cours de laquelle leur visage fut mentionné : « *Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait parce qu'il avait parlé avec lui* » (Ex 34,29). De son côté, Elie rencontrant Dieu à l'Horeb, s'est couvert le visage : « *Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne* » (1 R 19, 13).

Saint Luc est le seul des évangélistes à préciser un point important : Moïse et Élie parlent avec Jésus de son « départ » (ἔξοδος, *exodos*) à Jérusalem. La parole est assez banale en grec, signifiant « sortie » ; mais dans le contexte biblique, avec la présence de Moïse, il ne fait aucun doute que l'évangéliste pense au récit de la sortie d'Égypte. Une clé théologique essentielle nous est ainsi fournie : ces trois personnages considèrent le mystère de la Passion, mort et Résurrection de Jésus comme un nouvel Exode : le Christ, nouveau Moïse, va traverser l'épreuve de l'humiliation et de la mort – une nouvelle mer rouge – pour entrer dans une vie nouvelle – la Terre promise, et y faire passer tout le peuple élu derrière lui.

Ce que vivent « *Pierre et ses compagnons* » ressemble à l'expérience d'Abram en première lecture : le sommeil accablant, la nuée qui survient, et la voix divine qui dévoile le sens

des événements. Le Catéchisme explique ces symboles par lesquels l'Esprit Saint se manifeste :

« La nuée et la lumière. Ces deux symboles sont inséparables dans les manifestations de l'Esprit Saint. Dès les théophanies de l'Ancien Testament, la Nuée, tantôt obscure, tantôt lumineuse, révèle le Dieu vivant et sauveur, en voilant la transcendance de sa Gloire : avec Moïse sur la montagne du Sinaï (cf. Ex 24, 15-18), à la Tente de Réunion (cf. Ex 33, 9-10) et durant la marche au désert (cf. Ex 40, 36-38 ; 1 Co 10, 1-2) ; avec Salomon lors de la dédicace du Temple (cf. 1 R 8, 10-12). Or ces figures sont accomplies par le Christ dans l'Esprit Saint. C'est Celui-ci qui vient sur la Vierge Marie et la prend " sous son ombre " pour qu'elle conçoive et enfante Jésus (Lc 1, 35). Sur la montagne de la Transfiguration, c'est lui qui " survient dans la nuée qui prend sous son ombre " Jésus, Moïse et Élie, Pierre, Jacques et Jean, et " de la nuée sort une voix qui dit : 'Celui-ci est mon Fils, mon Élu, écoutez-le' " (Lc 9, 34-35). C'est enfin la même Nuée qui " dérobe Jésus aux yeux " des disciples le jour de l'Ascension (Ac 1, 9) et qui le révélera Fils de l'homme dans sa Gloire au Jour de son Avènement (cf. Lc 21, 27). »³

La voix divine n'intervient directement que deux fois dans l'évangile de Luc : lors du baptême au Jourdain (Lc 3,22), et lors de la Transfiguration, répétant le même message (*mon Fils bien-aimé*). Mais cette désignation est à la seconde personne (*tu es*) lors du baptême, car c'est un événement qui concerne le Christ qui n'est pas encore entouré de disciples ; elle est formulée à la troisième personne sur le Thabor (*celui-ci est*), parce que l'événement est une révélation pour les trois Apôtres. D'où l'ajout très significatif : « *Écoutez-le !* ». Les disciples ont reconnu Jésus comme prophète (Lc 4-9), puis comme « Christ », c'est-à-dire Messie (cf. Lc 9,20), ils sont maintenant introduits dans le mystère profond de sa filiation divine, accomplissant la promesse de Jésus qui précède immédiatement la Transfiguration : « *Je vous le dis vraiment, il en est de présents ici même qui ne goûteront pas la mort, avant d'avoir vu le Royaume de Dieu* » (9,27).

Un commentaire du pape François nous introduit à un autre aspect de la scène :

*« De cet épisode de la Transfiguration je voudrais souligner deux éléments significatifs, que je synthétise en deux mots : **montée et descente**. Nous avons besoin d'aller à l'écart, de monter sur la montagne dans un espace de silence, pour nous trouver nous-mêmes et mieux percevoir la voix du Seigneur. C'est ce que nous faisons dans la prière. Mais nous ne pouvons pas rester là ! La rencontre avec Dieu dans la prière nous pousse à nouveau à « descendre de la montagne » et à retourner en bas, dans la plaine, où nous rencontrons tant de frères qui ploient sous les peines, les maladies, les injustices, l'ignorance, la pauvreté matérielle et spirituelle. »⁴*

On peut en effet distinguer trois moments dans cette scène évangélique : (1) Un mouvement ascendant tout d'abord. Jésus prend avec lui les trois disciples les plus proches – ceux qui seront à Gethsémani – et gravit la montagne. Son apparence est transformée et il apparaît en présence de Moïse et d'Élie, « dans la gloire », celle qui était la sienne « auprès de Dieu avant que le monde soit » (Jn 17,5). Les apôtres, qui viennent de confesser qu'il est le Messie (Lc 9,20), sont donc invités à assister à ce dialogue étonnant : ils doivent dépasser les apparences, découvrir la divinité de Jésus, pour être introduits dans le mystère de son « départ » à Jérusalem.

³ Catéchisme, n°697, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P1V.HTM

⁴ Pape François, *Angelus* du 16 mars 2014, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2014/documents/papa-francesco_angelus_20140316.html

(2) Sur ce sommet « mystique », où les trois disciples sont écrasés de sommeil, Pierre essaie toutefois d'entrer dans la scène... malgré sa maladresse, sa présence est très importante, puisqu'il transmettra son expérience à l'Église (cf. 2Pi 1,18 : « *nous étions avec lui sur la montagne sainte* »). C'est à ce rôle que se réfère Luc lorsqu'il ouvre son évangile en mentionnant « ceux qui furent dès le début témoins oculaires » (Lc 1,2).

(3) Enfin, la voix divine qui surgit de la nuée, rappelant l'expérience du Sinaï (Ex 24), amorce un mouvement descendant : Dieu désigne son Fils qui se retrouve seul ; les disciples redescendent avec lui de la montagne... À la fin du passage, le centre de l'attention se détourne de Jésus vers les disciples : par cette expérience sur la montagne, ils ont été, eux aussi, profondément transformés. Ils ont perçu, au-delà des apparences, le mystère de la personne de Jésus. Ils deviennent des témoins, mais il faudra attendre le don de l'Esprit à la Pentecôte pour que cette transformation soit complète et qu'il comprenne le sens de cet événement. C'est pourquoi ils « *gardèrent le silence en ces jours-là* » (v.36).

La deuxième lecture : notre patrie est dans les cieux (Ph 3)

Ce rôle de témoignage est repris par saint Paul dans sa lettre aux Philippiens. Comme Pierre dans l'Église primitive, il apostrophe les chrétiens pour leur faire abandonner le monde avec ses séductions et adhérer au mystère du Christ. Il bâtit son propos sur une opposition : d'un côté, le comportement dévoyé d'une civilisation en crise (*leur dieu, c'est leur ventre*), qui ne veut pas recevoir le message du Salut : « *ils se conduisent en ennemis de la croix du Christ* » (Ph 3,18), parce qu'ils sont pris par leurs vices et qu'« *ils ne pensent qu'aux choses de la terre* ».

De l'autre, la communauté des chrétiens qui mettent leur espoir dans le Seigneur Jésus : ils sont « *citoyens des cieux* », en attente de la grande transformation qu'opèrera le Christ à la fin des temps. C'est une expression que la célèbre *Lettre à Diognète* (fin du II^e siècle) reprend pour décrire les chrétiens :

« *[Les chrétiens] sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent. Alors qu'ils font le bien, on les punit comme des malfaiteurs. Tandis qu'on les châtie, ils se réjouissent comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers, et les Grecs les persécutent ; ceux qui les détestent ne peuvent pas dire la cause de leur hostilité. En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde.* »⁵

Le lien entre la lettre de saint Paul et la Transfiguration est double : (1) comme Pierre entendant Moïse et Élie, Paul nous invite à entrer dans le mystère de l'exode de Jésus (sa Croix), en élevant notre regard vers la « sainte montagne ». (2) Jésus nous donnera de le suivre en accomplissant notre propre « Transfiguration » à la fin des temps, comme le dit saint Paul : « *Lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux* » (Phi 3,21).

⁵Lettre à Diognète, n°5-6 (édition de Funk, 1,317-321), disponible sur le site du Vatican : http://www.vatican.va/spirit/documents/spirit_20010522_diogneto_fr.html

La Transfiguration du Christ est en effet, outre une révélation, une triple prophétie : de son propre corps glorieux donné par le Père lors de la résurrection ; de son Église comme son « corps mystique », elle aussi appelée à la gloire ; de chaque homme, invité découvrir la paternité aimante de Dieu, pour renaître à une existence nouvelle jusque dans sa chair.

C'est ce que le voyant de Patmos décrit: « *En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne ; il me montra la Ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'au-dessus de Dieu : elle avait en elle la gloire de Dieu ; son éclat était celui d'une pierre très précieuse, comme le jaspé cristallin* » (Ap 21, 10-11). Cette perspective illumine notre Carême. Écoutons Benoît XVI :

« *La Transfiguration nous rappelle que les joies semées par Dieu dans nos vies ne sont pas des points d'arrivée, mais des lumières qu'Il nous donne pour notre pèlerinage terrestre, afin que 'Jésus seul' soit notre Loi et que sa Parole soit le critère qui guide notre existence.* »⁶

Le Psaume : Le Seigneur est ma lumière et mon salut (Ps 27)

La liturgie nous propose des extraits du Psaume 27 (*Le Seigneur est ma lumière et mon salut*) qui reprennent l'ensemble des éléments des Écritures de ce dimanche. Les textes illustrent les actions de Dieu pour Abraham, pour les disciples et pour saint Paul... Le psalmiste se joint à eux pour exprimer leur désir profond : au milieu de la détresse (*Pitié ! Réponds-moi !*), ils veulent voir le visage de Dieu (*c'est ta face, Seigneur, que je cherche*) et recevoir de Lui la sécurité définitive (*sur la terre des vivants*).

C'est ainsi qu'Abraham, meurtri par la stérilité, reçoit, au cours d'une expérience mystique où Dieu se révèle à lui, la Promesse d'une terre et d'une descendance. C'est ainsi que le visage de Jésus « devient autre » faisant progresser ses disciples dans la révélation de sa personne. Saint Pierre s'en trouve si bien qu'il voudrait planter sa tente sur cette « *terre des vivants* ». Et c'est ainsi que saint Paul est tout entier tendu vers les cieux : au milieu des tribulations de l'Église et de notre vie (*tenez bon dans le Seigneur...*), nous attendons que le Christ « *transforme nos pauvres corps* », pour pouvoir enfin le contempler face à face...

Ce désir qui anime le Psaume 27 est donc le nôtre pendant la période de Carême, comme nous l'explique le pape Benoît XVI :

« *Le temps du Carême est pour chacun de nous un temps de conversion, de recueillement et de retour vers Dieu. En ce dimanche où la liturgie nous conduit avec Jésus sur la montagne de la transfiguration, à la suite des apôtres Pierre, Jacques et Jean, accueillons en nos cœurs la lumière dont resplendit le visage de Jésus. Alors nous pourrions contribuer à transfigurer le visage de notre monde.* »⁷

⁶Benoît XVI, *Angélus* du 28 février 2010, [disponible ici](#)

⁷Benoît XVI, *Angélus* du 8 mars 2009, [disponible ici](#)



La Transfiguration (Raphaël)

Méditation : de la paternité à la gloire

Les lectures de la messe nous présentent deux personnages, Abraham et Jésus, qui font profondément l'expérience de la paternité de Dieu, alors qu'ils sont en chemin sur cette terre. La révélation de cette paternité est la découverte d'un amour infini, qui enveloppe et attire l'homme, et finalement unit et incorpore à Lui tous ceux qu'il aime pour leur faire partager sa gloire. Dans notre méditation, nous allons suivre ce parcours résumé par saint Paul :

« Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères. Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire. » (Rm 8, 29-30)

Un amour qui diffuse la paternité

Dans le livre de la Genèse, Dieu vient remédier à la stérilité d'Abraham ; mais avant de le faire devenir père, il lui révèle la vraie paternité, celle de Dieu. Comme le rappelle le catéchisme, cette paternité revêt un double sens :

« En désignant Dieu du nom de 'Père', le langage de la foi indique principalement deux aspects : que Dieu est origine première de tout et autorité transcendante et qu'il est en même temps bonté et sollicitude aimante pour tous ses enfants. Cette tendresse parentale de Dieu peut aussi être exprimée par l'image de la maternité (cf. Is 66,13 ; Ps 131, 2) qui indique davantage l'immanence de Dieu, l'intimité entre Dieu et sa créature. »⁸

Notre image de Dieu souffre de toutes nos fausses conceptions de la paternité, souvent issues d'expériences douloureuses. L'Évangile nous en donne deux exemples :

- Le serviteur qui a une fausse image de son maître : *« je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain... »* (Mt 25,24).
- Le fils aîné dans la parabole du fils prodigue, qui se considère plus serviteur que fils : *« Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis... »* (Luc 15, 29). Son père lui répond : *« toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi... »* (v.31).

Au-delà des pères défailants, dont notre société moderne occidentale souffre plus que d'autres, il existe aussi la souffrance de tant de pères incompris dans leur amour pour leurs enfants. Et aussi de tant d'hommes qui ne deviennent pas pères, comme Abram. La première fois que le Patriarche s'adresse à Dieu dans la Genèse, c'est pour exprimer sa plainte : *« Mon Seigneur Dieu, que me donnerais-tu ? Je m'en vais sans enfant... »* (Gn 15,2). Douleur de la stérilité, toujours aussi tragique à son époque qu'en la nôtre. Nous connaissons la suite de l'histoire et toutes les péripéties de cette paternité, à la fois éprouvée et féconde au-delà de toute espérance, puisque tous les croyants d'aujourd'hui sont dits *« fils d'Abraham »*.

Dieu va donc guérir cette souffrance, mais il montre d'abord à Abram qui est le seul vrai Père, pour qu'il se découvre fils, et non pas seulement un nomade araméen ; fils de Dieu lui-même, le Créateur. En se révélant à lui et en s'engageant sans contrepartie à lui assurer un pays et une descendance, Dieu montre à Abram la tendresse et la sollicitude qu'il éprouve pour lui, celle d'un père qui assure l'avenir et le bonheur de son enfant. En faisant de lui le père d'une multitude (אב רהם, *av raham*) il lui donne un honneur auquel il n'aspirait pas, et qui est un reflet de sa majesté et de sa paternité.

La Transfiguration de la foi

La première lecture de ce dimanche (Gn 15) insiste sur la descendance, et sur la terre qui lui sera donnée après son séjour en Egypte. Cette descendance est comme une métamorphose du corps d'Abram, déjà avancé en âge, que Dieu vient relever et glorifier. C'est ainsi que la présente la Lettre aux Hébreux : *« D'un seul homme, et déjà marqué par la mort, naquirent des descendants comparables par leur nombre aux étoiles du ciel et aux grains de sable sur le rivage de la mer, innombrables... »* (Heb 11,12). De la détresse d'un homme et de sa rencontre avec Dieu naît, par la foi, le peuple saint... Une histoire si grande qu'elle nous interpelle tous dans nos paternités et maternités ; une histoire que le pape François a voulu décrire dans sa première encyclique, sur la foi :

⁸Catéchisme de l'Église Catholique n°239

« La Parole de Dieu, même si elle apporte avec elle nouveauté et surprise, ne se trouve en rien étrangère à l'expérience du Patriarche. Dans la voix qui s'adresse à lui, Abraham reconnaît un appel profond, inscrit depuis toujours au cœur de son être. Dieu associe sa promesse à ce 'lieu' où l'existence de l'homme se montre depuis toujours prometteuse : la paternité, la génération d'une vie nouvelle – 'Ta femme Sara te donnera un fils, tu l'appelleras Isaac' (Gn 17, 19). Ce Dieu qui demande à Abraham de lui faire totalement confiance se révèle comme la source dont provient toute vie. De cette façon, la foi se rattache à la Paternité de Dieu de laquelle jaillit la création : le Dieu qui appelle Abraham est le Dieu créateur, celui qui 'appelle le néant à l'existence' (Rm 4, 17), celui qui 'nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde ... déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs' (Ep 1, 4-5). »⁹

Jésus, lui aussi, fut un homme en pèlerinage sur cette terre. L'évangile de Luc situe la Transfiguration entre son ministère en Galilée (Lc 4-9) et sa dernière montée à Jérusalem (Lc 10-19). Avec Moïse et Elie, Il s'entretient de son « départ-Exode » qui aura lieu à Jérusalem : sa vie terrestre va prendre tout son sens avec le mystère pascal. Comme Abram, il connaîtra les tribulations de la Passion ; il recevra de Dieu, son Père, une nouvelle vie, une nouvelle fécondité : « *Parce ce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes* » (Is 53, 11) ; Il sera glorifié : « *Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté* » (Is 52, 13). C'est ainsi que saint François de Sales a contemplé la scène du Tabor :

« O Jésus mon Sauveur! que votre mort est amiable, puisqu'elle est le souverain effet de votre amour! Aussi là-haut en la gloire céleste, après le motif de la bonté divine connue et considérée en elle-même, celui de la mort du Sauveur sera le plus puissant pour ravir les esprits bienheureux en la dilection de Dieu; en signe de quoi, en la transfiguration, qui fut un échantillon de la gloire, Moïse et Élie parlaient avec notre Seigneur **de l'excès¹⁰ qu'il devait accomplir en Jérusalem**. Mais de quel excès, sinon de cet excès d'amour par lequel la vie fut ravie à l'amant pour être donnée à la bien-aimée? Si que [tellement que] au cantique éternel je m'imagine qu'on répétera à tous moments cette joyeuse acclamation: 'Vive Jésus, duquel la mort / Montra combien l'amour est fort!' »¹¹

Dans cet épisode de la Transfiguration, Jésus est révélé pour ce qu'il est vraiment depuis toute éternité : le Fils bien-aimé, glorieux et consubstantiel au Père, Verbe éternel inspirant la Loi (Moïse) et les Prophètes (Elie), et parole du Père pour nous : « *écoutez-le* ». Le Père aime infiniment le Fils et lui confère sa gloire. Le Fils est cette « *vie éternelle qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue* » (1Jn 1,1-2). Glorieux depuis toujours et destiné à la gloire de la Trinité, Jésus dans son humanité vient nous révéler notre propre destinée finale, que nous ne pouvons accueillir que dans la foi.

Le devenir du corps

La Transfiguration du Christ est en effet une triple prophétie : de son propre corps glorieux que le père va relever et glorifier lors de la résurrection ; de son Eglise comme son « corps mystique », elle aussi appelée à la gloire ; du destin de chaque homme, appelé à découvrir la paternité aimante de Dieu, pour renaître en lui à une existence nouvelle jusque dans sa chair.

⁹Pape François, encyclique *Lumen Fidei*, n°11. On peut y reconnaître aussi la plume de Benoît XVI, puisqu'il avait laissé le texte à son successeur lors de son abdication. Voir par exemple cette présentation :

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/muller/rc_con_cfaith_20130705_lumen-fidei_fr.html

¹⁰Excès : dans le sens de sortie en vieux français, du latin « *excessus* » (de *excedo*), qui traduit bien le terme grec utilisé par Luc, *exodos* (sortie).

¹¹Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, livre XII chapitre 13, disponible ici : <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/francoisdesales/amourdedieu/livre12.htm>

Ressuscité, et glorifié dans sa chair, Jésus va incorporer à la vie divine les croyants : l'Église qui naîtra de son flanc percé sera son propre corps. C'est pourquoi la présence des apôtres sur la montagne est importante : ils découvrent le mystère de Jésus qui deviendra leur propre mystère... Saint Léon le Grand développe cette intuition spirituelle :

« Le Seigneur découvre donc sa gloire en présence de témoins choisis et il éclaire d'une telle splendeur cette forme corporelle qui lui est commune avec tous que son visage devient semblable à l'éclat du soleil en même temps que son vêtement est comparable à la blancheur des neiges. Sans doute cette transfiguration avait surtout pour but d'ôter du cœur des disciples le scandale de la croix, afin que l'humilité de la passion volontairement subie ne troublât pas la foi de ceux à qui aurait été révélée l'excellence de la dignité cachée. Mais, par une égale prévoyance, il donnait du même coup un fondement à l'espérance de la sainte Église, en sorte que tout le corps du Christ connût de quelle transformation il serait gratifié, et que les membres se promissent pour eux-mêmes de participer à l'honneur qui avait resplendi dans la tête. À ce sujet, le Seigneur lui-même avait dit, parlant de la majesté de son avènement : 'Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père' (Mt 13, 43). »¹²

Saint Paule est la troisième figure proposée ce dimanche qui vit ces mêmes mystères : lui aussi a fait une expérience profonde de Dieu lors de sa conversion. Il a été aveuglé par la même nuée lumineuse sur le chemin de Damas, puis il est devenu père des communautés chrétiennes qu'il a fondées au cours de ses voyages : *« Comme un père pour ses enfants, vous le savez, nous vous avons, chacun de vous, exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire »* (1Th 2,11-12). La paternité ici n'est plus biologique mais spirituelle, et se réalise pour ceux qui ont la foi, par l'incorporation au Christ. Le peuple saint issu des entrailles d'Abraham devient, par le ministère de Paul et des autres apôtres, l'Église issue du Cœur du Christ...

La Transfiguration nous ouvre ainsi deux espérances liées : la première, exprimée par la lettre aux Philippiens, est individuelle, puisque notre propre corps sera lui aussi transformé, à la fin des temps, *« à l'image de son corps glorieux »* ce qui fonde le respect qui lui est dû. Comme l'écrit le pape Paul VI :

« La grandeur de la pensée chrétienne sur le corps tient en ce qu'affirme saint Paul aux fidèles de Corinthe pour les arracher à l'ambiance pervertie de cette ville cosmopolite : 'le corps n'est pas fait pour la fornication, il est pour le Seigneur'. Le corps doit ressusciter comme le Seigneur; il est membre du Christ, temple du Saint-Esprit (cf. 1 Cor. 6, 13-20). Il faut donc glorifier Dieu dans son corps. Aussi bien l'incomparable dignité du corps humain tient à ce qu'il n'est pas ensemble de chair et d'os, mais enveloppe de l'âme et, par la grâce, habitacle du Saint-Esprit. Destiné à grandir, à s'épanouir dans sa beauté fonctionnelle, à être pour l'âme un indispensable compagnon malgré les blessures du péché, le corps doit passer par la destruction avant de se retrouver, après la résurrection finale, dans le rayonnement de la gloire de l'âme. »¹³

L'autre espérance est collective, puisque toute l'Église est le Corps mystique du Christ qui sera resplendissant à la fin des temps. Saint Pierre pourra enfin planter sa tente dans cette *« nouvelle terre des vivants »*, qui accueillera l'ensemble des élus. Ainsi tout sera achevé à la gloire du Père, comme le décrit saint Paul :

¹² Saint Léon le Grand, Sermon n°38 : Tome III, SC 74, p. 17.

« De même que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ. Mais chacun à son rang : comme prémices, le Christ, ensuite ceux qui seront au Christ, lors de son Avènement. Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. » (1Cor 15,22-24).

« Mais restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus » (Lc 9, 32)

Quels enseignements concrets cet épisode de la Transfiguration comporte-t-il pour nous ? Tout d'abord, les lectures de ce dimanche nous invitent à valoriser la paternité humaine, au-delà de tout ce qui la défigure. Le poète Paul Claudel nous a ainsi laissé une sorte de plaidoyer d'un père devant sa fille, au moment de la quitter, dans la pièce « *L'annonce faite à Marie* » :

« *Violaine, quand tu auras un mari, ne méprise point l'amour de ton père. Car tu ne peux pas rendre au père ce qu'il t'a donné, quand tu le voudrais. Tout est égal entre les époux ; ce qu'ils ignorent, ils l'acceptent l'un de l'autre dans la foi. Voici la religion mutuelle, voici cette servitude par qui le sein de la femme se gonfle de lait ! Mais le père voit ses enfants hors de lui et connaît ce qui était en lui déposé. Connais, ma fille, ton père ! L'amour du Père ne demande point de retour et l'enfant n'a pas besoin qu'il le gagne ou le mérite ; Comme il était avec lui avant le commencement, il demeure son bien et son héritage, son recours, son honneur, son titre, sa justification ! Mon âme ne se sépare point de cette âme que j'ai communiquée. Ce que j'ai donné ne peut être rendu. Connais seulement que je suis, ô mon enfant, ton père ! »¹⁴*

La liturgie nous invite surtout à adopter un regard surnaturel, à désirer la vision de Dieu, à exercer notre foi. Dieu demande ainsi à Abram de « *regarder le ciel et compter les étoiles* ». Au-delà de sa préoccupation terrestre de donner la vie biologique et de transmettre ses biens, le Seigneur l'invite à découvrir une dimension plus large de sa destinée, au-delà du temps et de la matière.

Quelles préoccupations sont les nôtres ? Sommes-nous surtout centrés sur nos ambitions humaines, matérielles et professionnelles ou bien élevons-nous les yeux ? Paul nous rappelle, en deuxième lecture, que nous sommes pèlerins sur cette terre et que notre vraie cité se trouve dans les cieux. Est-ce que nous nous comportons en conséquence – ce qui demande beaucoup de détachement – ou bien est-ce que nous organisons notre confort ici-bas ?

Est-ce que nous nous projetons volontiers dans cet immense projet de Dieu pour nous qu'est l'adoption filiale et la gloire éternelle ? Comme Moïse et Élie, comme Pierre, Jacques et Jean, nous sommes destinés à pénétrer un jour sous la nuée. Nous y préparons-nous ? Si nous n'avons pas encore le goût de cet horizon infini, s'il nous écrase et nous fait peur comme aux apôtres, prenons le temps pendant ce carême de méditer sur la grandeur toute paternelle de Dieu, sur cet amour qui nous attire vers la béatitude éternelle ; demandons-lui d'ouvrir notre cœur et de nous rassurer. L'adoration eucharistique, où nous contemplons le Christ vraiment présent, gage de la gloire future (*pignum gloriae futurae*) est pour cela un lieu privilégié.

L'évangile nous dit que les apôtres, « *restant éveillés, virent la gloire de Jésus* » (Lc 9,32). Qui est vraiment Jésus pour nous ? Un guide, un maître à penser, ou bien le Seigneur de gloire dont le visage comble nos cœurs ? Savons-nous rester éveillés, face à nos peurs de la manifestation de Dieu dans nos vies, ou suivons-nous les appels à la rationalité du monde ? Si Jésus est pour nous fils de Dieu, ressuscité et glorieux, présent dans nos vies

¹⁴Paul Claudel, *L'annonce faite à Marie*, Acte I Scène III, Pléiade, pp. 39-40.

pour nous mener vers le Père, notre existence change nécessairement. La joie nous envahit car nous sommes aimés et sauvés : rien ne peut nous atteindre. La reconnaissance nous pousse à lui rendre sans cesse grâces et à l'honorer dans l'adoration et les sacrements. Sa sainteté enfin nous conduit à réformer nos vies.

Sur la route de Damas, Paul a vu une grande lumière et a entendu la voix de Jésus. Il ne s'est pas contenté d'accueillir la foi, il est allé la proclamer dans tout le monde connu de son temps. Si nous avons, nous aussi, de manière peut-être moins spectaculaire, rencontré le Seigneur, avons-nous à cœur de parler de lui et de le faire connaître ?

Nous pouvons en conclusion, prier à partir de ce commentaire de Benoît XVI lorsqu'il décrit la scène du Thabor :

« Jésus écoute donc la Loi et les prophètes qui lui parlent de sa mort et de sa résurrection. Dans son dialogue intime avec le Père, Il ne sort pas de l'histoire, il ne fuit pas sa mission pour laquelle il est venu au monde, même s'il sait que pour arriver à la gloire, il devra passer par la Croix. Le Christ entre même plus profondément dans cette mission, en adhérant de tout son être à la volonté du Père, et nous montre que la véritable prière consiste précisément à unir notre volonté à celle de Dieu. »¹⁵

¹⁵ Benoît XVI, *Angélus* du 4 mars 2007, [disponible ici](#).